Eva

Autor(en): **Rochat, Jean-Pierre**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **122 (2019)**

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-885920

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Eva

JEAN-PIERRE ROCHAT

J'ai la flemme de tout, même d'écrire, même de lire, pas de motivation, les mots restent secs, en plein soleil sur des cailloux comme des lézards, je sais même pas si je suis un écrivain.

Il m'a dit : « cette femme est beaucoup trop belle pour vous, c'est vrai, j'ai répondu sans me vexer parce qu'il l'avait dit sans arrogance juste en jaugeant le déséquilibre qu'il y avait entre la resplendissante beauté de ma partenaire et mon apparence de rescapé du troisième âge, en plus j'étais crevé crevé crevé c'est vrai, j'ai dit, elle est vachement bien fichue, riche et célèbre.

— Vous l'avez maraboutée ?

— Pas besoin, elle est venue toute seule, vous savez j'ai peur des femmes. »

Alors faut qu'elles viennent à moi, décapsulent mon complexe, me fassent revenir à feu doux dans leur amour infini, une fois revenu à point, je me répète : j'ai toujours été un type heureux, même si la théorie du suicide reste une option possible, si je suis trop crevé je sortirai par la petite porte, je n'ai pas du tout les moyens de faire le malin, mais depuis qu'Eva s'est attachée à moi je demande à Dieu ce que j'ai fait pour mériter ça. Eva est très intelligente, alors ça, où peut mener l'intelligence, même si elle était moche elle la mènerait quand même quelque part. Eva est une femme magnifique et je reste toujours un peu en retrait, quand elle dit : « je vais demander à mon homme » et qu'elle se tourne vers moi, les ploucs se retiennent de dire : « ah, mais ça, on croyait que c'était votre grand-père » même pas le père, le grand-père, et moi je réagis même plus, c'est trop standard la vie, je vais chercher mon vieux cerveau pour lui écrire une ballade, on dira c'est un four, oui un vieux four à banc avec des catelles vertes sur lequel je me suis assoupi.

Eva ses mains, Eva mes mains sur ses seins, Eva ma mort que vient-elle faire là au milieu, Eva la vie, Eva la chatte d'Eva, la trappe à souris de la chatte d'Eva, il fallait absolument que son sourire soit publié. C'était mon écriture qui reprenait un goût de citronnelle, j'écrivais de la publicité pour une vie heureuse, soyons heureux, par exemple quand une fille

magique et divine vous dit : « Viens chez moi ! », mais vas-y ! fais pas ton difficile : non, j'ai déjà tout ce qu'il me faut à la maison, alors que t'as même plus de maison.

Les gens disaient cette fille c'est une Barbe Bleue imberbe, les types qui rentrent chez elle on les voit jamais ressortir, je leur disais : je vous tiendrai au courant et eux : oui, mais nous on s'en fout de ce qui se passe là-bas dedans !

Regarder Eva assise là c'était encore plus crevant que tout le reste elle était tellement bandante et je suis vulgaire à dessein parce qu'elle s'énervait, elle provoquait, elle me pressait comme un citron pour récupérer le dernier jus, et moi vieux guerrier rempli de fierté naïve, je lui tendais mon totem gravé d'un trait pour chaque coup tiré dans la savane épaisse de mes savoureuses amours. Elle disait c'est ça qu'elle voulait, à défaut d'avoir été la première elle se contenterait de la dernière place et c'est bien ce que je craignais, l'amour qui tue, son énergie, c'était un pré fleuri, je me débattais là-haut excité comme un gros poisson qu'on sort de l'eau. T'es pire qu'un fantasme Eva, quand on retombe de si haut tu es toujours là, car il y avait l'amour et l'amour c'est lourd comme trois camions quand je mourais entre ses seins tachés de son où elle m'avait laissé m'échouer après la tempête, je savais que j'étais à la tête du top cinquante de mes moments d'éternité. Il y avait son sourire aussi, j'y croyais pas qu'il était pour moi, c'est commercial, je me disais au début, c'est un sourire étudié devant son miroir-dis-moi-que-je-suis-la-plus-belle, il y avait de ça, mais pour moi c'était appuyé tout exprès sur moi, sur mes lèvres si je voulais, son sourire ça marchait à tous les coups sur moi. En public j'étais très passif, c'est la mien, si elle se faisait draguer elle disait non je suis la sien.

Elle me faisait à manger, je disais non moi je me lève tôt c'est moi qui fais à manger, elle disait non tu sais pas en faisant une grimace en pensant à mes délicieux fromages qui parfumaient sa cave. Elle disait tu fais rien d'autre que d'écrire sur moi.

Et c'était sa condition, elle jusqu'au plus profond de son moindre détail, même déjà aujourd'hui.

C'est elle qui m'avait choisi, c'était trop beau pour être vrai, il doit y avoir une couille quelque part.

Je cherchais la couille, si c'était moi le couillon. Cependant, se faire couillonner par elle, c'était un plaisir, je peux pas le dire autrement. C'est l'été maintenant, elle m'offre ses seins qui sautillent autour de moi, elle dit j'aime pas quand tu instrumentalises mon corps, j'y dis moi non plus,

mais je dois admettre que je suis souvent pas si malin, par exemple, après une lecture un vieux bonhomme très digne est venu me serrer la main qu'il ne voulait plus lâcher en me disant merci, merci, je vous lis au lit, il n'y a rien de meilleur pour passer une bonne nuit, vous m'avez sauvé des mauvaises nuits, ça valait un prix *made* ici pour un écrivaillon comme moi.

C'est l'été et elle porte un chemisier blanc avec ses seins en avant je la regarde dans les yeux et ça marche encore mieux, dans ses yeux il y a son sourire à la puissance infinie, soutenir son regard c'est renoncer à tous mes moyens, c'est perdre le nord et hypnotisé, pimenté, aimanté, j'étais perdu pour le roman bien ficelé, j'avais plus que elle à la place d'un cerveau bien structuré.

Il n'y a pas d'intrigue, pas d'histoire, pas de récit. Non, c'est elle à plein temps, déjà d'écrire : elle est assise, non debout, là avec son parfum spécialement étudié pour me faire flipper, je tremble, elle dit non vas-y décris-moi, rentre la langue. Elle dit : avec la langue tu es un autre homme, si doux, et toujours je vais jusqu'au bout de sa respiration sonore et profonde et elle est une immense forêt au milieu d'une journée d'été.

II

Le soir elle me disait : voulez-vous coucher avec moi ? ce soir ? et moi j'étais complètement crevé, je me traînais, mon seul rêve c'était de dormir, de relâcher mes muscles agrippés à mes os comme des mains à la barre d'un bateau dans la tempête, mais elle était là, dans toute la splendeur du désir, je pouvais pas lui dire tu vois pas là je suis vidé de toute ma substance, même où ça me pique j'ai plus la force de gratter, non, je disais : mon amour, même dans la mort je t'aimerai toujours et je donnais la langue à sa chatte qui ronronnait en me réveillant les sens jusqu'aux fourmis sous mes cheveux.

Alors oui, c'est une histoire d'amour, je le reconnais maintenant, c'est facile : qu'écrivez-vous maintenant ? une histoire d'amour ! et tout de suite en parlant d'amour on réveille les mots, tout de suite : elle si belle, avec sa photo à l'appui, elle si belle, avec ton imagination en plus, c'est toujours plus difficile avec une héroïne qui présente mal, avec une grosse patate, même si je tombe facilement amoureux des grosses, elles sont si généreuses et heureuses qu'on en fasse le tour avec plaisir, le tour de ses fesses à l'air.

Justement, à travers son chemisier blanc j'effleurais ses seins, les pointes de ses seins vibrants de désir tactile, elle s'excitait, elle s'énervait elle voulait que je la pétrisse vraiment pas juste des frôlements affectifs, elle réclamait de l'étalon en moi, alternant finesse et chevauchées sauvages.

La fatigue je la repoussais dans un coin où elle restait en embuscade. En embuscade la fatigue avec les vieux qui se la joue trop plein d'énergie biovitale. Je le voyais bien, je me demandais d'ailleurs si c'était pas son but, complètement inconscient de me nuquer et elle aussi ajouter un trait sur le manche des victimes de son charme ravageur, c'était tellement le pied ce cul qu'elle promenait devant moi, tu permets que je m'assieds ou comment dit-on ? Sa bouche vaginale engloutit ma biroute, l'étalon, en moi, en elle, soufflait épais, elle se disait là je le tiens, encore quelques coups et il est mort et pourquoi pas je me disais en chantant une de ces chansons de combattants intrépides jusque dans la mort où c'est quand même plus calme. Elle était souple aussi, elle jouait avec le mort que j'étais pas encore, d'un bond elle s'est relevée pour m'exposer son corps de face avec ses seins diaboliques tout à fait primaires et qui ont un pouvoir démesuré sur moi, et quand elle me regarde regarder ses seins elle a un regard si dépité que j'en rougis jusqu'aux os, oui les seins, mais les yeux c'est trois fois pire. Quand on en est aux yeux, c'est là l'éternité d'être transformé en cristaux éclatés en bleu turquoise. C'est une tarentule géante, elle m'avale, son vagin géant m'engloutit vers le néant, il lui faudra toute son énergie pour me ranimer, si je faisais de la bande dessinée je me figurerais comme un pneu plat qu'elle doit replétser avant de pouvoir le regonfler en soufflant dans la chevillette.

Un amour sans spiritualité, vas-y, c'est foutu d'avance, sa spiritualité dans ses yeux de cristaux turquoise pilés sur fond d'Antarctique elle était une ourse blanche sur la banquise et puis une girafe qui cueillait la dernière feuille tout en haut sur l'arbre. Sa chatte apprivoisée et mon bon don du berger. Son sourire coquin, ce petit sourire-là, minuscule, tout gêné, parvenant à déclencher mon goût irrépressible de liberté, je sautais la barrière, j'atterrissais dans son pré, à ses pieds je me redressais et c'était moi cette fois dans la peau du grizzli, elle chasseuse criait attends ! je vais te changer en descente de lit !

Sur ce lit même avant qu'il ne disparaisse dans le gouffre du temps.

Un amour sans spiritualité n'est pas un amour véritable oh mon amour ! j'allais lui présenter ma spiritualité pour qu'elle continue à croire en moi, je savais pas comment, aide-moi nom de Dieu à développer une spiritualité conforme à ses attentes de très belle femme intelligente. Elle

pouvait très bien éteindre ma petite flamme vacillante d'une simple pression de deux doigts humides. Clap et c'était fini elle disait : je n'ai plus rien à lui dire. Mais c'était tout autrement dans la réalité elle me courait après : pourquoi t'enfuis-tu ? je ne m'enfuis pas, je te fous la paix ! et elle, toute positive, là devant moi, ouverte : mais je veux pas que tu me foutes la paix ! je veux que tu me chevauches comme ta jument préférée ! elle dit ça, elle a dit ça, je l'ai pas inventé, j'aurais honte d'inventer des trucs pareils. Elle dit reviens. Des scènes d'amour. J'ai bientôt passé l'âge des scènes d'amour, elle profite des derniers rayons du soleil avant l'hiver. Moi je lui dis, mais dans la tombe qu'est-ce j'aurais, même plus les moyens d'écrire ! c'est pour ça ! elle disait maintenant je suis là pour te stimuler ! qu'est-ce qui te ferait plaisir ? déguise-toi en bonne sœur de Dieu et parlons un peu d'éternité. Elle déguisée en bonne sœur de Dieu, elle avait une robe qui pique et pas de slip. Extase et béatitude, jusqu'au point de non-retour, non, là on fait marche arrière c'est pas aujourd'hui qu'on va mourir, j'avais déjà testé, non, la vie valait la peine d'être tirée en longueur. Elle m'offrait sa jeunesse, sa jeunesse, faut pas exagérer, disons sa maturité, son âge mûr de fruit mûr incroyablement goûtu. J'étais dans un rêve où ses caresses où tout d'un coup c'était la réalité, Eva, je me souvenais du nom. Rien qu'avec son nom en tête, Eva, ça le faisait déjà. J'avais eu une jument qui s'appelait Eva, je lui dis pas, je sais même plus à qui je l'ai vendu, si ! ça revient ! je me souviens maintenant de cet ami et de sa très belle femme rousse.

Eva, elle avait quelque chose d'une Frida, elle était brûlante, c'est une flamme qui vous lèche là, nom de Dieu ça brûle ! Elle venait me chercher j'étais tout petit dans la nature elle me disait : montre-toi un peu ! Je sortais des buissons, elle m'attrapait, elle disait maintenant tu viens à la maison ! J'y disais je suis plus un gamin ! elle répondait non t'es un petit vieux c'est la même chose. J'entendais à sa voix un peu rauque que maintenant je devais prendre des vitamines à effets rapides, je savais comment me comporter pour l'amener tout doucement à ce pré fleuri qui est le sien, son plaisir, c'est moi qui guide, elle aussi, cette puissance qu'elle a dans les reins qui monte jusque dans l'âme, on se levait au milieu de la nuit comme des chevaux assoiffés par la canicule. Eva, et en page trois ou quatre : pour Eva, avec l'autorisation d'Eva, avec les corrections d'Eva, pas trop sensible aux jeux de mots elle m'en a barré quelques-uns et même un je pense qu'elle l'a barré parce qu'elle ne l'a pas compris, tu te fous de ma gueule, dit-elle, là, quel est donc ce jeu de mots que j'ai pas capté ? j'avais plus toutes les pièces en main pour lui répondre du tac au tac.

III

Eva heureusement qu'elle m'a lu, qu'elle est tombée amoureuse de l'écrivain, parce que le paysan bon elle était obligée de faire avec, au paysan elle était reconnaissante d'avoir musclé l'écrivain et de pas l'avoir laissé en jachère physique. Elle disait : pour ton âge t'es encore vachement baraqué. J'essayais de lui cacher quand la baraque était branlante. Elle était la cerise sur le gâteau de ma vie, venue se poser comme un oiseau, comme un ange sexué femelle, t'es trop magique, elle s'occupe de me ramener en pleine réalité, elle aime s'accrocher à mes bourses remplies de pollen prêt à être lâché en elle.

Ce qui est pas banal, c'est qu'elle est séduite par ma musique, elle m'a dit ma mélodie, au son de deux millions de verts de bruns de gris des paysages où j'emmenais mes lecteurs curieux, je leur disais ouais tout le d'sous c'est la fosse à purin. Nous semblait bien, disaient-ils en fronçant le nez.

Elle était si remplie de vie je pouvais pas rester avec elle à plein temps sans prendre le risque d'imploser, de m'évaporer, d'être juste une décoration, un trophée, je suis pas fait pour les maisons, j'ai pris le risque de partir. Je suis parti, c'est fini, je pense pas que je reviendrai un jour, elle ne l'entendait pas de cette oreille. Je me croyais libre. Ah ben non, elle m'attendait dans le bled où j'allais, sur la terrasse de la pension où j'avais réservé. Le plus étrange, j'étais tellement content de la voir toute neuve, si fraîche devant moi, ma première journée de marche, tu vas me suivre partout ? je voulais écrire le journal d'un marcheur illimité et déjà elle me caressait l'épaule en demandant si le sac avait été lourd, si j'allais prendre une douche avec un clin d'œil à mon dos qu'elle serait là pour le redresser de ses doigts de fée, j'ai dit je suis amoureux des paysages en lui montrant la vallée qui se déroulait devant nous, mais elle dans mes bras, c'était une mélancolie infinie, c'était oui à la vie, mais c'est bientôt fini.

Elle était amoureuse de moi, elle me regardait avec admiration chaque petite parcelle d'elle offerte à moi, je respirais à fond sa présence illimitée, je ne pouvais pas me libérer de son indicible attirance, je me disais l'été le plus chaud, actuellement avec sa présence. Mes oncles étaient actuellement des arrière-grands-pères antédiluviens et ne respiraient plus que difficilement au seuil de l'au-delà.

J'ai dit allons-y doucement. Elle a dit non-non j'ai loué une chambre avec du champagne et tout. Comment comment ? en plus de la chambre que j'avais réservée ? oui mon amour ! mais c'est du gaspillage ! mais non

mon gros ours à poils drus, tu sais bien que je suis riche sans chichis, mais pour te plaire, j'ai rajouté des options sur la liste des options proposées par les hôtes de la pension. Elle avait une façon si érotique de prononcer mon prénom si con d'habitude. Comment tu dis ? elle dit : c'est ma fête, la mien sera la tien, la mienne la tienne, la porte s'est refermée sur nous.

Un jour nous ferons l'amour pour une dernière fois, sans doute, nous ne saurons même pas que c'est la dernière à moins d'avoir décidé de se suicider juste après, ou se suicider en faisant l'amour alors que le médecin avait prévenu : vu l'état de votre cœur un grand effort physique pourrait vous tuer. Sera-ce avec Eva ? ébats, débats, combat pour la vie.

Eva veut, Eva fait tout ce qu'elle peut, tout ce qui pourrait éventuellement m'exciter, mais l'ombre de la mort, l'ombre de cette putain de salope de crevure m'en bouche un coin, je dis : Eva sport ! et je lui montre à quel point je suis sportif, aïe, mes os, des fois on entend que j'ai des os sous ma rude écorce, quand j'étais jeune on entendait que mon souffle respirant la santé et la puissance.

Ici on te dit cool pépé, surtout vas-y doucement, et elle prenait son immense pied avec cette tranquillité de ma vie au grand air.

Ses yeux pépillaient, ses yeux frétillaient, elle disait encore ! encore et moi j'étais comme un tube de pâté de marrons pressé et enroulé jusqu'au seuil du pas de vis du bouchon. Mes réserves étaient fondues comme une raclette sous le feu de la flamme, encore et encore quoi ? ça suffit comme ça, j'ai dit, maintenant on dort, mais même dans mon sommeil je sentais qu'elle jouait avec mon robinet, elle jouait de la flûte afin que le serpent se redresse et mette le nez hors du panier. C'est bon d'être saturé d'amour, mais le sommeil lourd m'écrase de toute sa pesanteur, je dis à demain ! et elle : demain, je peux venir avec ? Et le lendemain c'est elle qui marche devant, toute excitée par l'air vif et entraînant des oiseaux aux champs. Je suis un frein à main, je m'assieds sur un banc au coin d'un bois. Eva : Déjà ?

— Hé ! mais attends ! tu cours où comme-ça ?

— Je suis heureuse d'être avec toi !

— Ça !

Ça c'était vrai, et quel honneur d'être avec quelqu'un que vous rendez heureux ! Cependant, l'amour est si vaste qu'on remplira jamais toutes les cases, celle du rythme individuel a son importance pour le bon partage des plaisirs de la vie, si j'étais aussi du matin, avec elle on est

toujours du matin et du soir quand on la voit là marcher devant soi en roulant des essieux, les pensées montaient droit aux cieux, c'est pourquoi assis sur ce banc de si bon matin je peux te manger des yeux tranquillement assis sur les contreforts de l'extase. C'est vrai. On m'avait prévenu. Et aussi qu'elle avait une sœur et qu'entre les deux elles écartelaient leurs amants réceptifs, pardon, respectifs, pour finir par en faire de la cendre de crématoire dont bénéficiait leur culture de roses trémières. Alors je dis pas, entre les deux l'autre était encore plus belle, plus belle je dis pas, mais plus soignée, plus sophistiquée, entre la sauvage et la sophistiquée mon cœur allait tout droit vers la sauvage, mais la sophistiquée était envoûtante d'un parfum qui venait vous chercher de loin comme un tentacule gluant de charme, aussitôt le nez levé il était ferré comme un gros poisson innocent et aussitôt sorti de l'eau. La peau était si douce dans les parties les plus érotiques de son être et de son paraître, aïe, la toucher de près c'était vraiment bienfaisant, ma langue, je connaissais la langue de ses lèvres, elle s'écartelait presque pour que ma langue parvienne dans son cerveau par l'intérieur, bon, je parle de sa sœur, je devrais pas, je l'expose, le troisième jour de marche tout d'un coup elle débarque. Elle nous veut du bien, tout ce bien qu'on me veut ces derniers temps, j'en aurais pas espéré le dixième il y a quelque temps. Alors elle arrive avec son parfum ses seins sa peau pour nous barrer le chemin elle fait une barrière électrique, secousse électrique quand elle m'embrasse. Que faisiez-vous tout l'été ? Je chantais ! Et bien, dansez maintenant ! et si je la prenais à pleins bras, Eva disait : non, mais ça va pas ! ? mais j'avais déjà mordu dedans. Je n'avais pas réfléchi j'avais agi par pur instinct, instinct pur elle était si tendre, je dis, avec sa voix un peu cassée qui elle aussi fait semblant de me prendre pour Dieu, Dieu pardonne-leur, je te revaudrai ça, c'est un abus. J'ai abusé des deux, moralement tout allait bien, mais physiquement, je me disais, il y a toujours quelque chose qui déconne quand il s'agit d'être au top, physiquement j'assumais plus, physiquement j'aurais dû rester spirituel, intelligent, mais l'intelligence en moi, si j'en ai des fois, est incroyablement lente à la détente, tellement lente à la détente que je suis prêt quand le train est passé depuis longtemps quand elle réagit enfin.

J'étais là, avec ces deux nanas à mon chevet, j'avais qu'une envie c'est d'être seul, c'est con quand même, et quand tu es seul c'est à ça que tu rêves deux nanas à ton chevet, c'est jamais simple, une brune et une plus blonde tirant sur le cuivré, cuivré aussi entre ses seins, enfin la une, je tends les mains chacune prend la sienne, la sœur dit je dois y aller, Eva m'embrasse, Marina aussi.

Houlà je leur dis : vous m'appelez de si loin, j'étais complètement ailleurs je regardais dans le vide et je voyais un coq de bruyère en pleine parade amoureuse, c'est exactement ça, Marina disait : puis-je être ta muse ? J'avais pas souvent rencontré Dieu, des fois, vite fait, au milieu d'une course de chevaux, en plein galop, ou ailleurs, heureux comme avec une femme et ici avec Marina irrésistible entre les mains d'Eva. Oui la vie elle était ma perfection absolue, jusqu'à l'épuisement et la mort qui guette toujours quelque part, avez-vous peur de la mort ? c'est tellement con la mort, le stop définitif, après reste que du yaourt, la mort j'aimerais la choper dans ma trappe à rats et la plonger dans la fontaine pour la noyer. J'expliquais ça à Marina, mais elle était déjà nue, complètement nue offerte, infinie, comme l'entrée du tunnel de l'amour, l'effort dans lequel nous étions engagés, son orgasme aussi était une assiette qui tournait en équilibre au bout d'une longue tige de bois que je tenais entre les dents, le jeu c'était de tenir l'assiette le plus longtemps possible en l'air, un orgasme aérien, dis donc on est parti comme si on était shooté à mort, mais rien du tout que des hormones naturelles mâles et femelles.

Après l'amour, nous voyageons sur le même tapis volant, l'euphorie est une petite brise qui nous caresse le visage, aériens dans notre assiette de derviche tourneur.

Tout ce bonheur à ranger dans ma mémoire, comment s'y retrouver ? à la bonne heure les bonheurs de ma vie. Marina, je lui téléphone : de Dieu le grand pied qu'on a pris !

Elle : J'arrive tout de suite.

Lui : Non, mais attends !

Elle : Tu veux plus me voir ?

Lui : Si.

Elle : Alors ?

Lui : Je suis mort.

Elle : Je vais te redonner le goût de vivre !

En effet, elle est arrivée en coup de vent en disant je dois repartir. Nous avions donc qu'un tout petit espace-temps pour se voir de plus près, être une muse c'est la décrire, parvenir à faire d'elle une description qui laisse une trace en moi et sur le papier qui prend son odeur, elle s'attarde sur son corps, chacune sa recette pour aller chercher son mâle au pré. J'étais là, je pâturais tranquille et je la vois qui monte vers moi. Oh femme ! le désir brûle en moi à feu doux. Le goût de l'amour, le goût de la

muse, le goût d'art brut de sa chatte, c'est très physique votre truc, ensuite il y a toutes les petites ondées que ça provoque. Notamment le poète qui dit attends ! toi au soleil c'est du plus bel effet, il se perd dans ses effets, il pousse du coude son double peintre, vas-y toi, t'es mieux monté avec ton pinceau, moi avec mon crayon j'y fais des lèvres trop fines. Elle me sourit quand même, elle sait que l'éternité sera de courte durée, mais soyons à cheval sur l'instant présent. Le luxe d'installation de l'intérieur de son orgasme, on y est trop bien, gratuitement elle vous reçoit dans son palace, sa cabane au Canada, moi le mien je le retenais encore par la petite bride, mais là je pouvais lâcher la cavalerie, entre ses jambes et dans son cerveau, c'est là, j'ai fini mes jours.

Nous reprîmes nos esprits, nous remontâmes à la surface ou ratterrîmes sur le plancher des vaches, pour repartir chacun de son côté.

IV

J'arrive dans un village où c'est Jennifer Lopez la mairesse, plutôt sa caricature, un peu plus épaisse, plus rustique, plus solide. Elle me dit : enfin vous voilà ! Nous ne sommes plus que quatre habitants ici, nous sommes si heureux que vous soyez là, si vous pouviez me payer votre taxe de séjour dès maintenant ça me dépannerait. Combien votre taxe de séjour ? je sais même pas si je vais rester plus d'une nuit dans votre auberge espagnole. Qu'importe, me dit la mairesse qui avait des yeux incroyablement profonds pour une personne anonyme, comme si elle était une extraterrestre déguisée en hôtesse, qu'importe disait-elle, c'est un franc par jour, le minimum c'est une année, on peut pas prendre moins, vous restez une année ou pas du tout. C'est une blague, je vois, vous aimez les blagues qui détendent l'atmosphère, elle avait des seins énormes, je me voyais pas tout seul à l'assaut de ses seins hautains. Trois cent soixante-cinq francs plus impôts. J'étais fatigué (tu l'écris souvent, me dit une amie, que t'es fatigué, je devrais pas) non ! je pétais la forme, je lui dis : c'est une blague ! Elle dit : non, non, ses lèvres sont magnifiques, pleines, dures, elles frissonnent d'une lointaine rosée, debout, la mairesse même soutenue par de larges talons hauts est un peu courte, mais puissante comme un petit taureau trapu. Elle va te mettre un coup de boule, pas du tout, elle est charmante, elle veut pas me perdre, l'humanité lui tourne le dos, elle dit non, non toi viens ici, je te nomme habitant d'honneur pour une année, sans cotisation, mais vous devez vous acquitter de votre taxe de séjour. Ma taxe de séjour ? je la regardais de près, la nuque

épaisse, presque pas de cou, du coup le poète s'attachait aux cheveux qui couvraient abondamment ses épaules de déménageur. Tu rigoles ? c'est un homme, non, non, je m'excuse, je dois insister sur sa féminité ruisselante d'amour et d'hormones naturelles, ses seins en avant et son infinie tendresse et ses yeux j'insiste toujours sur les yeux, mais c'est notre seul pouvoir, entrer et sortir comme on veut à moins d'être puni comme les lynchés du sud des États-Unis. Alors la mairesse me reçoit avec un « soyez le bienvenu » franc et sincère du fond du cœur.

V

Chambre d'hôte avec lit et patronne dedans.

Qui sont les trois autres habitants du village ? Deux veuves ennemies encore en vie grâce à leur haine l'une pour l'autre et aussi l'ancien maréchal.

La mairesse mon hôtesse me montre ma chambre, elle dit dans cette chambre j'ai fait cinq enfants. Houlà, je me dis, j'entends encore les cris. Elle dit : j'en voudrais un sixième, du moins comme si, comme ça.

Je réfléchis, c'est un peu abrupt comme solution, mais je suis pas complètement conquis, acquis à la cause de s'attacher trop vite, quels âges les petits ? Oh ! aujourd'hui ils sont tous majeurs et envolés du nid, mes petits et une larme roule sur une des bonnes joues de la mairesse avide de taxes de séjour.

Ici c'est plus loin que l'Afrique, l'Afrique vous prenez l'avion et deux heures après vous y êtes, ici j'y suis arrivé après des jours et des jours de marche en montagne. C'est pour ça que la mairesse, quand elle voit arriver un touriste, elle l'invite et telle une plante carnivore se referme sur lui.

J'ai bien compris qu'elle est un peu folle, mais moi non plus je suis pas dans la stricte conformité de la normalité. Je m'en voulais de croiser si souvent le regard de ses seins, ses yeux étant de vrais vitraux conduisant au Saint-Esprit.

La chambre était au premier ; par la fenêtre le soleil se couchait en faisant un dernier coucou.

Je me disais à quel point la soirée serait triste si nous n'arrivions pas à rompre la glace, mais elle, et je me félicitais de voyager pour rencontrer du monde et écrire un roman stimulé par la marche.

Elle m'a pris dans ses bras, elle avait de l'amour pour deux, elle a dit : avec toi j'ai vu tout de suite que c'était possible, mon intuition et puis tu sens bon, la plupart des marcheurs sentent mauvais, z'ont trop de toxines qui végètent en surface.

Mon secret c'était ma topette de « fièvre de cheval », mais elle était bientôt vide, comment j'allais faire ? oui pour séduire, rien qu'avec ma gueule ça suffit pas, je dois expirer l'air du large, inspirer un voyage à dos d'âme sensible. Tout d'un coup l'amour, une puissance ! comme le jet d'eau de Genève, vous couperait un arbre si on arrivait à le tenir. Mais elle, elle se délectait, elle était toute en remerciement pour Dieu d'avoir été exaucée, je me joignais à son Dieu au plus haut des cieux.

J'ai rapidement compris que dans ce village abandonné, ils avaient besoin d'un homme à tout faire. D'abord vider les creux à lisier des deux veuves qui débordaient. Elles détenaient encore chacune deux vaches et un veau et la chauve avait un cheval de race primitive qui la transportait sans bride ni licou, rien qu'à la voix, ça me révulse de prendre des photos, ainsi vous devez vous contenter de mes explications.

Au début les veuves se méfiaient de moi : « Pourquoi vous réparez ce tracteur et ce tonneau à purin ?

— Pour vider vos creux.

— Mais nous on a rien demandé.

— Mais votre jus qui coule sur la route empeste tout le village.

— C'est pas faux, dit la longue.

— T'es un Judas ! dit l'autre, tu complotes tout de suite avec l'ennemi.

— Je suis pas un ennemi, je suis l'ami de la veuve et de son veau.

— Vous êtes humoriste ?

— Non je suis Suisse.

— Un petit Suisse, c'est chou ! »

La longue était très deuxième degré, remarque, l'autre aussi.

Le tracteur c'était l'allumage, déjà, la batterie fallait la changer, ensuite renouer les contacts en éliminant le vert-de-gris sur les fils de cuivre. J'avais les deux veuves penchées sur mes épaules pendant que je bricolais, elles trouvaient le moyen de se boquer comme deux vieilles chèvres, heureusement le maréchal a fait surface dans cette grange-remise de matériel agricole. Il m'a dit : moi j'ai un chargeur de batterie et d'électricité chez moi, je produis moi-même le courant depuis que ces tarés des Forces motrices sont plus foutus de réparer la ligne.

Rapidement les deux veuves ont réalisé que c'était dans leur intérêt de nous encourager. La longue a dit : c'est quand même beau les hommes éduqués à réparer. Et la chauve a renchéri : les artisans-bricoleurs c'est la meilleure sorte.

Le tonneau à pression avait un trou par où l'aspiration se perdait à grands bruits de siphon débouché. Hé ! le maréchal, qui était si vieux que pour lui l'avenir était mort depuis longtemps, se demandait si son courant suffirait pour son vieux poste à souder grand comme une armoire à roulettes.

J'ai réussi à vider les deux creux, ça puait hors du village maintenant des randonneurs sont tombés raides sous l'assaut de la pestilence.

Ensuite le deuxième jour elles sont venues me demander de réparer les barrières afin qu'elles n'aient plus à passer les journées à garder leurs vaches.

Le maréchal me disait : tu comprends moi j'ai plus le temps, je suis tellement lent que les journées passent à toute vitesse.

Le soir je rentrais chez la mairesse, mais c'est Eva que je voulais. Chez la mairesse une génératrice tournait toute la journée et toute la nuit pour un frigo, une télé, un micro-ondes et un chargeur, j'ai téléphoné à Frida sous-estimant le plaisir d'entendre sa voix me soulever le pantalon. Eva m'a dit : sors tout de suite de ce trou ! J'ai rétorqué : mais je suis bien ici ! Et elle en colère, Eva en colère, c'était beau, c'était merveilleux quand elle montait sur ses grands chevaux et elle me dit : alors reste-z-y ! Et moi non où veux-tu qu'on se retrouve ? j'ai sorti ma carte, au hasard j'ai choisi un gros bled dans la région Manosque, hôtel Manosque à Manosque, avec l'accent ils te font comme des frisons sur un cadeau. C'est vrai qu'Eva était absolument irrésistible quand elle te fonçait dessus, c'était pas de la tauromachie comme avec l'hôtesse du petit village de montagne, c'était la fête tout entière, la version moderne de la réalisation d'un rêve récurrent, nous nous retrouvons, depuis le début j'ai barré son prénom et puis si, j'ai dit, c'était trop érotique, mais je revenais tout le temps. Et Eva je l'appelle elle vient, elle pose ses conditions, elle vient pas pour rien et je lui en suis si reconnaissant. Elle dit cette salle de bain est trop petite et nous fait changer d'étage. Je joue au sous-développé dans ma vie j'ai jamais eu de baignoire, montre-moi comme ça fonctionne.

Eva veut d'abord lire ce que j'ai écrit là-haut. Rien. Elle sait très bien qu'écrire c'est respirer, pour moi, et que pas respirer c'est mourir d'asphyxie.

Eva plonge la main dans mon sac à dos de randonneur, elle tombe rapidement sur mon carnet ligné Moleskine *soft cover* : mardi 8 août : je me réveille après une nuit torride avec la mairesse !

« C'est quoi ça ?!?

— Quoi ça ?

— Une nuit d'amour avec une espèce de mairesse !

— Oh, c'est une pension qui fonctionne au respect de l'hospitalité.

— L'hospitalité de son cul !

— Ne soit pas grossière chérie, c'est toi que j'aime !

— Quand ça t'arrange ! »

Jusqu'à la fin faudra fournir des preuves, à part ça c'est vraiment facile, elle est la plus belle, je suis étonné chaque fois que je la regarde, en plus elle sourit, j'enfonce mon âme dans ce corps idéal, au passage à niveau le train de son âme me passe sous le nez : attends-moi ! Je m'accroche tel Jack London au train des baroudeurs ou Jack Kerouac au train des clochards célestes, je suis à moitié dans mon livre, mes lettres regardent ses yeux me lire et me transmettre cette lueur d'amusement qui me ravit jusqu'au fond de mon être. C'est moi, tu me touches là si profond, j'arrive plus à dire comment ça me fait du bien. Qu'est-ce que ça donne ici ? l'extase, la béatitude, chaque fois qu'on arrive à l'étape de ce chapitre, qu'on se réveille sur une terre nouvelle, elle doit retourner sur Paris, dit-on, et moi sur cette montagnette là-bas, mais je reste assis ici, j'ai décidé de bannir le mot fatigue, il revenait trop souvent, il convenait de trouver un autre énergisant de la fatigue au Red bull, raide, nase, mais j'avais des ouvertures inattendues, après nos adieux, à Eva et à moi, une petite scène d'amour, que je vous peindrai un jour avec amour.

Je regarde son train disparu à l'horizon sur un air de reggae joué dans les pins.

VI

Chaque jour je m'entraîne à mourir, un moment, jusqu'à ce que revienne le goût de vivre. Je m'entraîne psychologiquement, physiquement c'est pas encore le moment. Je fais les gestes mentalement et après, tous ces suicidés avec des bonnes raisons, il ne faut pas, me dit mon ange gardien femelle, les mâles s'en foutent, mais elle, sous son aile, je dis t'as quand même raison, encore quelques printemps c'est pas du luxe. Son aile, ce sont ses bras, ils m'enserrent, elle dit : je n'aimerais pas te perdre,

c'est déjà ça, c'est déjà elle de gagnée, elle pourrait suffire pour rester en forme. Je marche, je marche à l'envers sur un tapis roulant, je marche vite, je dépasse la vitesse du tapis roulant d'à peu près un kilomètre à l'heure, de Manosque où je suis arrivé en car en quelques heures à mon refuge de montagne en quelques jours à pied, je remonte le temps à l'entrée du bled, à ma sortie, fallait se retourner pour lire : « Manosque regarde vers l'avenir » sur une pancarte grande comme un écran de cinéma grand format. J'étais content pour eux. Je regardais mes pieds avancer à la montée, c'est ça la vie, mes pieds dans les sandales usées, bons pieds, bon œil, des fois je croyais au bon Dieu, en discussion avec le bon Dieu, déjà pas si bon si c'est vraiment lui qu'est aux commandes, mais passons, je le vois plutôt comme un Dieu privé, à mon entière disposition il a pas le temps de régler toutes les injustices et faire la pluie et le mauvais temps en même temps. J'y dis : est-ce que tu as le temps de m'élever au niveau de la pensée transcendantale ? il me demande ce que j'entends par pensée transcendantale ? mais bordel si c'est moi qui dois t'expliquer la pensée transcendantale ! il me dit de pas jurer en vain et que la question c'était juste pour savoir où j'en étais de la pensée transcendantale. Bordel, je jure pour donner un peu de relief au texte, bordel comme les petites cloches quand tu ouvres la porte du magasin. C'est bien joli, mais en marche la pensée est sans cesse interrompue par des rencontres inévitables, comme cette jeune femme tout en noir, noir à la mode, serré à la taille laissant les épaules et les étoiles à découvert. Bonjour Madame. Bonjour Monsieur. Et ce seront à jamais les seules paroles que nous aurons échangées. Jamais je ne battrai dans son cœur d'or sous sa rude écorce. Pour elle aussi j'étais un homme mort comme il y en a plein partout.

Alors, revenons à Dieu au plus haut des cieux, plutôt en compagnon de marche. Avec la question bateau : y a-t-il une vie après la mort ? hein ? puisque t'es si malin. Ton truc c'est de nous renvoyer les questions à la gueule. Qu'est-ce que tu crois ? il voudrait que je lui dise que je crois en lui et que je souscris à son assurance vie après la mort. C'est bien ça, après la mort, encore tout vaporeux faut se reconstituer une identité, d'où certains tentés de s'accrocher à la première identité qui passe et se retrouver réincarné en singe de labo. La pensée n'est pas linéaire, il faut se concentrer pour se maintenir à flot dans un sujet alors qu'au loin paraît un lac, en tant que paysan séchard sur bosse plutôt déshydratée les points d'eau je les envie, les lacs c'est de la poésie, pour autant que les rives ne soient pas complètement privatisées par les riches, tiens ici, un lac de montagne avec très peu de monde autour, j'ai une petite pensée

pour l'Écosse, mais il fait trop chaud pour ça. Dieu ici présent, je vais mettre mes pieds dans l'eau, ils seront contents, tu sais que c'est divin, déjà l'autre jour, dans un ruisseau de montagne, assis sur une pierre je plonge mes pieds dans un cristal d'eau de roche, c'était déjà le double panus réjoui à point. Qu'est-ce que tu veux de mieux ? Oui, mais n'est-ce pas, pour que le plaisir des pieds soit au comble, il fallait les trois heures de marche préliminaire, fallait que toutes les petites pressions de la marche au long cours se libèrent d'un coup et se laissent emporter par le courant, que tous les chakras des pieds éclosent simultanément. Sous la plante de mes pieds sous mes deux plantes des pieds je sens sourdre le bonheur. L'euphorie d'être en vie et de repartir d'un bon… pas, camarade.

La mairesse est venue nous chercher en voiture, mon sac et moi, quel émoi de voir deux femmes attachées à mois, trois avec la sœur, j'ai jamais osé rêver aussi loin de toute ma vie là-bas derrière d'où je viens. Avec la mairesse j'avais mauvaise conscience, elle disait : mais non faut pas, nous on vit là, après vous faites ce que vous voulez avec votre femme votre fidélité ne sera pas entamée ou entachée par ces quelques commentaires en bas de la page.

Les dernières luxures du soleil s'entassaient dans le fond, c'est Dieu qui cuit de la choucroute, non, non qui cuit des biscuits dit-on aux enfants avec un sourire d'intelligente connivence. Neuf heures déjà, seul un être élevé dans les cailloux était capable de rouler sur ce dernier chemin vers ce trou du cul du monde, en fait ça veut rien dire trou du cul du monde, ça n'a jamais rien à voir avec un trou du cul, c'est toujours dans la nature, isolé, sain, de senteurs pures, mais c'est l'idée, je suis un morpion et j'entre dans le trou du cul du monde.

La mairesse conduisait comme une malade, qu'est-ce que tu fais quand ça casse ? La vieille mécanique c'est fidèle que quand on la ménage à moins d'avoir un ami garagiste je me dis en la regardant encaisser le chemin :

« Vous avez un copain garagiste ?

— Ouaip. »

J'étais déjà jaloux alors que j'avais aucun droit d'être jaloux, mais comme les lions mon territoire est immense et je hurle dès que les fragrances d'un concurrent me chatouillent les naseaux. On le sait, je suis vieux, mais le sexe n'a pas d'âge, je dois y faire le coup de la panne, je la pince dans son, mon gras préféré, sa garniture des hanches, je pourrais mordre dedans, je devrais défaire ma ceinture… de sécurité, mais

attendons, laissons fleurir le désir au lieu de le cueillir en boutons. Ouais ! j'entends des ouais ! de l'encouragement à l'intérieur de la mairesse qui est arrivée chez elle et m'offre un petit café. Je regarde ses mains et ses mains ont tout pour m'exciter quand je les imagine sur moi, des doigts un peu courts, mais pas maigres, des doigts bien en chair, souples et habiles quand ils défont ma ceinture de chasteté, car c'est bien ça, je suis un être chaste, mais là je pose les tasses de café sur le bord de la fenêtre et je prends la mairesse sur la table de la cuisine au rythme de ses encouragements, tout d'un coup j'aperçois les deux veuves, juste les deux figures édentées de la chauve et de la longue écrasées derrière les carrés vitrés de la fenêtre. Arrête pas ! me souffle-t-elle dans un râle. Ouais, mais il y a les deux vieilles peaux… On s'en fout ! laisse-leur un peu de divertissement, leurs ténèbres s'éclaircir d'un peu de lumière — c'est vrai, la mairesse était tout près de la grande lumière, ça la gênait pas d'éblouir aussi son entourage. J'ai imaginé les musiciens de Brême nous regarder par la fenêtre et ça m'a donné l'élan de l'étalon.

Deux dames de la littérature, je les ai entendues à la radio, prétendaient que j'étais un obsédé sexuel et le critique mâle, ils étaient trois, a dit : mais non, il se fait plaisir, il a bien raison, et je suis preneur ! merci monsieur, j'aurais préféré que ce soit les nanas qui disent ça, mais merci quand même, j'aime les encouragements, c'est pas souvent, je dois le dire.

VII

Je suis reparti, j'étais trop bien ici, j'allais m'enraciner, de nouveau et je pouvais pas promettre à la mairesse de partager ce qui restait à vivre en deux, il en reste déjà si peu.

Et c'est Eva de nouveau que j'attends, en l'attendant je me demande si elle existe vraiment, pourquoi elle existerait ? Justement en l'inventant j'aurais jamais réussi si vivante, vivante, elle descend du car et je me dis sérieusement c'est absolument la plus belle, je suis le type le plus verni du monde, comment je peux justifier ça, en descendant du car Eva vient droit sur moi. Je dois fermer les yeux pour tempérer, me calmer et pas lui sauter dessus comme un être primitif sortant tout droit de la forêt même si elle est pas loin. Eva, j'ai la photo sur moi au cas où tu arriverais pas à te la figurer. Là elle était à point lors de la prise dans mes bras. Elle m'a dit tu sens la résine de sapin c'est mon odeur préférée. Elle m'avait déjà dit une fois : tu sens le cheval c'est mon odeur préférée,

faudrait savoir, oui, mais en ce moment c'était la résine de sapin parce que j'avais fait la sieste sur des planches fraîchement sciées, empilées sous l'avant-toit d'une scierie. Eva, c'est comme ça que je t'appelle dans mon livre. Mon dernier livre érotique après j'ai trop l'air con, Ella, pardon, Eva me dit : profite ! et elle m'encourage à profiter d'elle, c'est si agréable d'être absorbé corps et âme par une femme, à sa descente du car, si droite, si souple, accueillie par son arrière-grand-père, personne ici autour ne peut s'imaginer que c'est son amant et qu'ici y se souvient pas qu'il a pas quarante ans. Je la soulève, ça je peux encore, au grand étonnement des curieux sur cette place de gare routière où on va et on vient dans l'anonymat total.

Mes bras enserrent sa taille, sa chaleur, c'est trop bon miston il te faudra rester ici toute l'éternité, certains tentent sans cesse de capter l'éternité avec leur smartphone, mais c'est pas ça, ici c'est l'osmose, l'orgasme intello, on peut plus se détacher l'un de l'autre, sont restés crochés va falloir les mettre dans le même cercueil.

Elle me dit : tu viens de nouveau de ton village ? Je dois promettre que j'y retournerai pas, pourquoi ? parce que cette nabote à une mauvaise influence sur toi. Je me plie à sa volonté de femme au-dessus de tout. J'irai plus au sud, jusqu'en Corse, je connais pas la Corse, je connais rien d'autre que cette femme qui était la mienne, au passé composé de toute son emprise sur moi. Ici c'est Eva, je dis merde je suis foutu si t'es plus là. Elle me regarde comme un animal qui se laisserait attraper par la queue. Elle me voit dans une cage, attaché à mon banc d'école écrivant, détaillant ma passion pour sa chatte, sa chatte poursuivant ma petite souris, la chatte avale la souris, mon Dieu qu'il fait bon dans sa chatte, je peux te raconter comment je l'ai connue, c'était sentimental et grandiose avec ses yeux qui me mangeaient si grands, si ensorcelants, mais qu'est-ce que tu veux à la fin ? Moi, vieux, moche, édenté et elle grandiose ; ma belle elle fait comme si j'étais quelqu'un d'important comme si elle me draguait alors que j'avais passé la date de péremption depuis des plombes. C'était une caméra invisible pour exploiter ma naïveté, eh bien non, j'ai pas cédé pour pas avoir l'air con, mais elle a insisté, insisté au-delà du temps réglementaire, j'arrive encore à me tenir droit, mais c'est plus ma position naturelle, elle avait lu tous mes livres, dit-elle, ben ça, ça me fait du bien, c'est rare et c'est bon à prendre, mes livres exposés à la devanture de sa pensée, mon aventure personnelle fluctuant dans ses méninges, je dis merci beaucoup, mais ça suffit pas, elle met son corps en avant pour peser dans la balance, mon aiguille est dans le rouge jusqu'aux oreilles, sans parler, ce sont ses yeux qui me

supplient prends-moi prends-moi, dans la balance j'ai l'impression je fais pas le poids, qu'elle me roule dans la farine, c'est moi le beignet, le benêt, elle me retire mes complexes un à un, elle se laisse découvrir si... si euphoriquement, si, si, elle me montre chaque parcelle d'elle avec osten-tation, elle me laisse me remplir de désir, j'avais la lune, j'avais tout, j'essayais de garder tout ça au chaud, ou au froid de la chaîne du froid qui conserve les denrées pour l'éternité de nous retrouver dans les bras l'un de l'autre à la fonte des glaciers. Notre aventure que d'aventures, attends, j'ai pas encore tout raconté, d'abord et pour commencer elle m'avait remarqué longtemps avant notre première conjonction où elle arrive avec son regard grand art à me coucher devant elle, mais je me relève immédiatement révolté par ce pouvoir occultiste, va chier, va draguer les bourgeois qui te convoitent en t'offrant des chèques en blanc, comme ton triangle blanc dans le secret de notre intimité. Eva se vexe pas quand je traite ses amis de bourgeois, elle a ce sourire qui veut dire : mieux vaux être riche et belle que pauvre et mal foutue, même si elle a beaucoup d'empathie pour tout ce qui est pauvre et mal foutu, elle m'aime, ça c'est le plus difficile à comprendre, le plus surprenant dans l'affaire, l'amour, cette plante si délicate qui faut arroser sans abuser.

VIII

La guerre mange les fruits de l'amour sans cesse il faut faire des nouveaux gosses pour alimenter les tapis de bombes d'Assad et de Poutine, à mon âge canonique je répète encore naïvement le slogan de mes seize ans : faites l'amour et pas la guerre, comme si ça allait le faire.

Tous les richtons du Nord ont une maison dans le Sud, ou moins riches ils louent une maison le temps des vacances à une famille du Sud qui fait du camping.

Eva, qui est un miracle en soi, parce qu'aucun autre clodo édenté se voit invité dans la ferme typique de Haute Provence transformée en villa derrière les pierres ancestrales, d'un ami du beau-père d'Eva qui était un cardiologue qu'autrefois on s'arrachait quand on avait des problèmes cardiaques. Elle m'ouvre les portes je suis gêné, je vois toute l'injustice de la situation, le crétin des Alpes reçu comme un roi dans un château, Eva et ses yeux délicieux, à ses yeux mes textes sont prestigieux, je me rembobine dans sa pensée positive, je me souviens d'un petit-déjeuner au miel d'acacia, le pain est frais parce que le facteur est un ami qui livre aussi le pain de l'artisan boulanger. Ici tout est mieux qu'ailleurs, si je

commettais un crime j'amènerais un peu d'eau au moulin des gars de la police de piquet sur le terrain de pétanque derrière le commissariat de la petite ville derrière le bois. Non, ici ce sont les cigales qui donnent le ton de la chanson. Les cocoricos des coqs en pâte. Mon esprit t'embrasse partout, mais tu es là, tu viens de rentrer de ton footing tu es encore toute transpirée ces putains de collant collent bien, mais je roule et tirbouchonne et tu te contorsionnes, nous arrivons nus sur le tapis, toi aussi elle me dit, j'ai pas encore honte de mon corps, je peux encore tout montrer, je lui montre, elle a déjà les yeux fermés sur son plaisir montant, montant sur le mien, c'est elle qui m'attendait dans cette ascension, son corps c'est dimanche, c'est Noël, c'est la grande fête. Dans mille ans il y aura plus que ça de noté dans mon carnet : Eva. Qui c'est celle-là ? et dans l'éternité j'aurai un sourire immense, car je me souviendrai. De chaque petite bribe que nous avons perquisitionnée dans le gouffre du temps. Avant qu'il ne se déchaîne, avant qu'ils ne coupent tous les arbres.

Né en 1953, Jean-Pierre Rochat est paysan et écrivain. Il a remporté le prix d'encouragement et le prix de littérature du canton de Berne en 1985 et 1999, le prix Michel-Dentan en 2013 et le prix du Roman des Romands en 2018. Son dernier livre, la Clé des champs : chroniques jurassiennes *est présenté ci-après en page 311.*